

Fiche pédagogique

Demander l'impossible.com

Irène Cohen-Janca

**Auteur :** Irène Cohen-Janca**Editeur :** rouergue**Collection :** doado**Année d'édition :** 2012**Public concerné :** dès 13 ans**Matériel nécessaire :** connexion Internet**Mots-clés :** adolescence, anorexie, sans-abris, relation parents-enfants, mai 68**Résumé**

Nonchalance et détachement ; la vie d'Antonin est belle et plutôt facile. Toujours en retard, peu assidu dans ses études, il pense surtout à manger et à ne «pas se prendre la tête». Son petit monde : ses parents, un oncle soixante-huitard original, une sœur en perpétuelle quête de perfection et Léa, une petite amie plutôt compréhensive.

Mais la façade de cet univers bien réglé se fissure. Dans la vraie vie, les gens ne sont pas simplement des rôles dans une pièce de théâtre, des caractères typés qui ne sortent pas du cadre. Ils sont complexes, parfois difficiles à cerner et bien souvent très différents de ce que leur image veut bien montrer. Le monde n'est pas immobile... Lorsqu'Antonin comprend cette simple vérité, c'est son enfance qui touche à sa fin : les gens changent, les situations évoluent et les actes ont des conséquences.

A la maison, la situation se détériore. Emma, sa sœur, à force de rigueur, finit par vouloir contrôler son corps au-delà du raisonnable. Son père s'isole pour ne pas affronter la situation

et sa mère fait semblant de ne rien voir. Son oncle, si amusant et détaché, commence à laisser paraître les failles de ses raisonnements révolutionnaires et de ses théories gauchistes un peu trop utopiques.

A l'école, Léa, lassée de sa désinvolture et de ses excuses minables, décide de renoncer à leur relation.

Et puis, sur le trottoir, il y a cet homme qui semble le connaître. Un sans-abri qui a élu domicile en face de chez lui. Antonin se sent irrésistiblement lié à lui. Maladroitement, il l'aborde et, par hasard, découvre ce qu'il cache précieusement sur son cœur : *Le Lion* de Josef Kessel.

Alors peut-on comprendre un homme en lisant un livre ? Peut-on aider une adolescente mal dans sa peau, qui refuse d'être approchée ? Peut-on tirer de véritables leçons de mai 68 ? Et peut-on élever des enfants sans joie ? Toutes ces questions devront (ou pas) trouver une réponse pour que tous les éléments du petit monde d'Antonin puissent reprendre non pas leur ancienne place, mais une nouvelle dynamique plus saine, plus belle et plus vivante.

Disciplines et thèmes concernés

Français :

Apprécier et analyser des productions littéraires diverses :
PER Objectif L1 35

Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes
PER Objectif L1 36

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens
PER Objectif L1 31

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation
PER Objectif L1 32

Exploiter l'écriture et les instruments de la communication pour collecter l'information, pour échanger et pour produire les documents
PER Objectif L1 38

S'appropriier, en situation, des outils pertinents pour traiter des problématiques de sciences humaines et sociales...
PER Objectif SHS 23

Capacités transversales :

- communication
- pensée créatrice
- démarche réflexive

Objectifs

- Analyser la construction du roman
- Comprendre les différents thèmes abordés dans l'ouvrage : l'anorexie, l'utopie sociale, Mai 68

- Faire des recherches sur une thématique historique ou sociale développée dans le roman afin de la situer dans la réalité

- Rédiger des textes argumentatifs et descriptifs, des réflexions personnelles. Exprimer son opinion et argumenter oralement

Pistes pédagogiques

ANALYSE STYLISTIQUE

Structure du récit

Ce récit repose sur une **structure alternée** : l'histoire d'Antonin, dont le jeune homme est le narrateur, et celle de Damien, présentée sous la forme d'un journal intime.

- Relevez les **caractéristiques** de chacun de ces récits. Quels éléments sont semblables et lesquels sont différents ?
Expliquez les choix de l'auteur.

a) **L'histoire d'Antonin** est racontée à la **première personne** et au **présent** par l'adolescent. Il s'agit d'un récit linéaire qui se déroule sur quelques semaines – celles des débuts de l'anorexie d'Emma, sa sœur, jusqu'à hospitalisation de celle-ci. A la fin du roman, une **ellipse** de 9 ans (p. 219) permet au narrateur de nous raconter ce que les personnages sont devenus. L'expression est rythmée et la syntaxe souvent syncopée. Le narrateur utilise des propositions sans verbe (ex., p. 10 : «*Ordre, propreté, chambre impeccable. Régularité dans le travail. Humeur toujours égale.*»); une narration ponctuée d'interrogatives (ex., p. 11 : «*Ma clé ? Où est ma clé ? Pourquoi ma clé disparaît-elle systématiquement au moment où je suis le plus pressé ?*» et d'exclamatives (ex. p. 10 : «*En avant ! Cinq minutes de plus ! [...] Libérer le temps, voilà le vrai combat ! Vive le temps libre !*»). Ces effets donnent une impression d'oralité à ce texte, un ton jeune.

b) **L'histoire de Damien** est aussi racontée à la **première personne** et au **présent**. Afin de bien différencier ces chapitres du récit d'Antonin, une **police italique** rappelle qu'il s'agit d'un journal – normalement écrit à la main. A partir de la p. 55 – entre le chapitre 6 et 7 – les extraits de ce journal (chaque chapitre commence par «*journal de Damien*», suivi de la date de rédaction) rythment le récit d'Antonin environ tous les deux chapitres (entre les 9 et 10, les 11 et 12, les 13 et 14, les 14 et 15, les 17 et 18). Mais son histoire n'est pas parallèle à celle d'Antonin, elle **se déroule avant**, en 1999.

Roman d'apprentissage

L'histoire d'Antonin est celle de la fin d'une enfance, d'une **transition vers l'âge adulte**. Le jeune adolescent passe d'un monde simple, où chacun est fidèle à son image et où tout est immuable, à un univers complexe et subtil, qu'il faut décoder et comprendre. A plusieurs reprises, au début du roman, Antonin relève qu'il se passe des événements inhabituels ou que les choses et le gens ne sont pas (plus) ce qu'ils semblent être. Ex. : «*Pour la première fois de ma vie*», pp. 20 et 21 ; «*ce n'est pas un jour comme les autres*», p. 21 ; «*je découvre un sdf pas tout à fait comme les autres*», p. 24 ; «*C'est un véritable événement. La première fois qu'il se produit depuis que je suis au monde*», p. 27 ; «*Pour la première fois [...]. Trop de révolution le même soir*», p. 49 ; «*Jamais je n'aurais cru Emma capable de ça*», p. 95 ; «*ce mot est le signal d'une révolution. Et d'une catastrophe*», p. 98; etc.

- Relevez ces occurrences et montrez ce qu'elles signifient sur **l'état d'esprit d'Antonin**.

- Quels personnages sont touchés par ces changements ? **Comparez-les**. Comment sont-ils avant et après ?

ANALYSE THÉMATIQUE

MAI 68

Tonton Max vit dans la nostalgie perpétuelle de Mai 68. Ses murs sont couverts de photos qui font référence à cette époque, il se promène toujours sur les lieux de sa révolution et rabâche sans cesse les mêmes anecdotes. Antonin décrit cette période comme un **«épisode joyeux de l'histoire de France. [...] Un printemps qui a marqué au fer rouge ceux qui l'ont vécu et ne s'en sont pas remis. Ceux qui n'ont plus vu dans le futur qu'une longue et morne plaine succédant à ce printemps ardent, ceux qui n'ont pas voulu entrer dans le rang et abdiquer»**. Et tonton Max de faire répéter à son neveu : **«- ... Mai-68 n'éclate pas en période de disette, ce n'est pas une révolution pour obtenir une augmentation de salaire, plus de bien de consommation, bagnole, télé, ni même plus de démocratie, c'est une révolution pour... ? [...] - Pour entrer dans le dortoir des filles»**.

Un peu d'histoire

- Mai 68 se résume-t-il vraiment à la conquête du dortoir des filles ? Approfondissez cette période d'histoire contemporaine en vous référant, par exemple, aux éléments proposés sous «Ressources complémentaires». Faites des recherches et présentez en **exposé** des faits ou des personnages marquants de cette période. Quelles ont été leur influence sur notre époque ?

- Relevez quelques **mots ou personnages clés** cités dans le roman qui font référence à cette période. Proposez aux élèves d'en choisir un, sur lequel ils effectueront des recherches, afin de le situer dans son contexte et d'en expliquer la signification sous forme d'un exposé oral

et/ou écrit. Exemples : **«Le drapeau de l'Amour libre»**, p. 9 ; p. 69 : Hara-Kiri, Charles de Gaulle, Antonin Artaud, les Beatles, p. 72 ; Jean-Paul Sartre / Jean-Sol Partre et **l'Ecume des jours**, p. 73, Mitterrand, p. 74 ; etc.

- Relevez les **slogans et proverbes** utilisés par tonton Max. Que signifient-ils ? Exemples : **«Avant Mai-68, c'était ferme-là ! Et maintenant c'est cause toujours tu m'intéresses.»**, p. 8 ; **«Soyez réalistes, demandez l'impossible !»**, p. 9 ; **«Sous les pavés la plage»**, p. 16 ; etc.

Antonin commence à prendre du recul avec les **affirmations à l'emporte-pièce** de tonton Max. Il les remet en perspective en comparant les situations, les revendications et les désirs d'autrefois avec la réalité actuelle.

- Demandez aux élèves leurs **avis** sur deux de ces comparaisons. La situation a-t-elle changé ou pas ? Mai 68 a-t-il apporté quelque chose à la société occidentale actuelle ? Les jeunes d'aujourd'hui recherchent-ils la même chose que ceux de cette époque ? Eux-mêmes, pour quoi voudraient-ils ou **se sentiraient-ils prêts à lutter aujourd'hui ?**

1) En Mai 68, il s'agissait **d'entrer dans le dortoir des filles** et de libérer l'amour ; Antonin, lui, s'interroge : **«J'étais d'autant plus angoissé que moi, personne ne m'empêchait de draguer franchement. J'aurais bien aimé que ce soit interdit pour tout le monde. Je sais, l'idée est bizarre : rêver d'une société impitoyable, cruelle et rigide qui t'empêche d'obtenir ce que tu désires frénétiquement quand t'es un type normalement constitué. Et bien moi j'aurais préféré me battre contre des préjugés tenaces et des interdits féroces plutôt qu'avec mon potentiel érotique. J'aurais préféré jouer les rebelles en attendant que les verrous sautent sous la poussée révolutionnaire ! Comme avant Mai-68. Mais la révolution de tonton Max est**

passée par là. Si, à quatorze ans tu n'as pas exploré toutes les positions du Kama Sutra, si à dix-sept, malgré l'acné envahissante et les pieds qui puent, tu ne les maîtrises pas toutes parfaitement, et d'autres encore nées de ta créativité bouillonnante et testostéronée, t'es un pauvre type. Merci tonton Max ! Grâce à ta révolution, plus aucune circonstance atténuante. Plus d'obstacles. Si tu ne glisses pas dans le dortoir des filles, c'est simplement que tu es trop abruti pour le faire. Un loser qui ne rencontre qu'un obstacle. Le pire : lui-même.», pp. 14-15.

- Pensez-vous aussi que trop de liberté n'est pas forcément une bonne chose ? Pourquoi Antonin préférerait-il lutter contre des interdits que contre **ses propres inhibitions** ?

2) «*En ce temps-là, Antonin, les murs avaient la parole*», raconte tonton Max (p. 9), à quoi Antonin rétorque que les jeunes, aujourd'hui ont aussi leur révolution «*Avec des murs qui parlent*» (p. 9).

- Pensez-vous que ces deux révolutions sont comparables ?

MAÎTRISE ET PERFECTION

Trop de perfection tue

Emma veut être parfaite et les autres qui la perçoivent ainsi : «... Emma n'est pas une fille ordinaire. C'est une étoile au firmament», p. 18 ; pour Antonin, elle est impossible à suivre : «*Son bureau parfaitement organisé de Meilleure de la classe, de Studieuse, d'Indépassable. Une pile de bouquins, des classeurs ouverts, la trousse, la même depuis dix ans car Emma n'abîme rien, et son ordi, pour répondre à sa soif inextinguible de connaissances et améliorer ses performances scolaires. [...] L'ordre de sa chambre est tout simplement renversant. L'arrivée d'un grain de poussière, un unique grain de poussière créerait un désordre bouleversant. Deux grains engendreraient le chaos. Trois l'Apocalypse.*», p. 23.

- Montrez comment cette phrase **anticipe la suite du roman**. Quels sont ces grains de poussière qui vont venir créer le désordre non seulement dans la vie d'Emma, mais également dans celle d'Antonin ?

Au début du roman, **leur mère** apparaît comme quelqu'un de **rigide**, convaincue de tout savoir. «*Sauf que notre psychologue de mère n'aime pas beaucoup les questions. Surtout en ce qui concerne sa propre famille. A chacun de nos maux, un remède. Certes. Mais pour tous les remèdes une seule localisation : les rayons de Bio et Bien. Le pape des supermarchés bio. Même devant l'angoisse qui m'a si souvent tordu les boyaux, masquée par un mal de ventre aussi régulier qu'inexpliqué, ma mère n'a posé aucune question et a apporté une unique réponse : les gouttes d'essence florale Mahler. Est-ce bien raisonnable ? Elle a lu des tas de livres, passé de nombreux examens, soigné beaucoup de maladies de l'âme. Elle sait reconnaître les vrais malades, purs et durs, de ceux qui, comme ma sœur, n'ont qu'une «petite baisse d'énergie, de laquelle une «bonne cure de magnésium» viendra facilement à bout. Sans oublier le «changement de saison» cher aussi à notre mère, qui nous bourre alors de gelée royale, déloyalement piquée à la reine des abeilles, et de magnésium qui nous file la courante. Emma est peut-être en train de vivre un changement de saison personnel et ma mère n'y voit que du feu*», p. 28.

Peu à peu, le lecteur découvre pourtant qu'elle éprouve de la **culpabilité** vis-à-vis de sa fille : «*la maladie de ta sœur, c'est moi. Je suis la seule responsable. C'est une banalité : à fille anorexique, mère poison, mère toxique*», p. 117. Plus tard, Antonin tombe sur une ancienne photo et il comprend que sa maman a eu une autre vie avant de devenir une mère et une psychologue exemplaire, mais incapable de réagir franchement au désarroi de sa propre fille. Pour Emma l'explication est

simple : «*l'essentiel*» manque à leur mère : «*la joie*» (p. 175).

- Qu'entend-elle par là ? Que s'est-il passé dans la vie de la maman qui explique cette volonté d'être une mère parfaite, sans pour autant parvenir à se mettre réellement à l'écoute de ses enfants ? Pour répondre à ces questions, **analysez la lettre** que la maman destine à Emma (pp. 177-179). Après avoir participé au mouvement de Mai-68 avec tonton Max, elle décide de se construire une vie «rangée», elle est lasse des revendications de ses compagnons «nourris par de vagues utopies» et souhaite quitter leur «monde infantile et impuissant» (p. 177). Elle ressent le besoin d'avancer, **d'entrer dans le monde des adultes** : «moi je continuais à végéter avec des rêveurs qui se contentaient de regarder la vie passer» (p.178). Elle reprend ses études, se marie et décide de faire un enfant : «J'ai désiré ardemment ta venue pour entrer de plain-pied dans le monde des adultes. Tu étais mon premier enfant et l'incarnation de tout ce qui me donnait envie d'avancer, de construire» (p. 178). Elle est convaincue de ne «pas avoir été une de ces mères tyranniques et aveugles qui projettent leurs désirs sur leur enfant et tentent de les rendre conformes à leur idéal». Relevez que la première phrase contredit d'entrée de jeu la seconde. Emma était une enfant parfaite en tout. Mais il faut peut-être s'interroger : «**Tout c'était peut-être trop ? Aujourd'hui je me sens coupable de ne pas l'avoir compris**» (p. 178).

- Pensez-vous que le mal-être d'Emma doit être imputé aux raisons évoquées par sa maman ? Que celle-ci a raison de se sentir coupable ?

- Dans sa lettre, elle évoque un mécanisme de défense psychologique connu : la **projection** (à ce sujet : <http://suite101.fr/article/la-prison-du-projet-parental-sur-lenfant--pieges-du-projet-sens-a17188>). Pensez-vous que la maman a réussi à faire abstraction de ses propres désirs et frustrations à la

naissance de sa fille ? Étapez votre avis à l'aide d'exemples concrets.

- Lorsqu'Antonin l'interroge sur l'anorexie, le médecin répond : «*Pardonnez-moi de répondre à votre question par d'autres questions, mais feindre la maîtrise parfaite et la connaissance absolue serait un mensonge*», p. 167. L'adolescent n'est pas déçu, au contraire : «je trouve ça bien de me dire la vérité». Pourquoi à votre avis cette réaction lui plaît-elle autant ? «*Ce type m'emballait complètement, par la confiance qu'il me fait, mais aussi par cette façon d'avouer ne pas tout savoir, ne pas tout maîtriser. Cette manière de ne pas profiter de son statut de toubib pour nous en foutre plein la vue, nous écraser de son savoir, nous ligoter par son pouvoir. Cette invitation à comprendre pour ne pas marcher bêtement à côté de la vie.*», p. 169. Expliquez son **enthousiasme**. Quelle est la différence entre ce psychiatre et l'attitude des adultes qui entourent l'adolescent ?

Anorexie

Très tôt, le lecteur comprend ce qui arrive à Emma, tout comme d'ailleurs les élèves de l'école. Seuls ceux qui lui sont le plus proches **se voient la face**. Le mot n'est d'ailleurs lâché par la maman qu'à la p. 148 : «*les anorexiques*».

- Quelle est la réaction d'Antonin au moment où sa maman utilise enfin ce mot ? Il a envie de crier, de traiter sa mère de lâche. Pourquoi leur faut-il à tous autant de temps pour accepter la réalité ? **Pourquoi n'en parlent-ils pas ?** La réaction d'Antonin, lorsqu'il réalise que tout le monde est au courant est un élément de réponse : «*Tous ils voient donc ce qui me paraissait être un secret qui ne franchissait pas le seuil de notre appartement, qui n'appartenait qu'à la famille Apremont. Qui n'était pas tragique puisque personne n'en parlait vraiment. Et voilà que tous ils savent, que tous ils voient. [...] Elsa avait levé le voile, m'avait montré ce que tout le monde*

voyait et que nous, sa famille nous nous refusions à voir. La vérité brillait comme un soleil aveuglant, insoutenable pour nous. Trois mots la résument. EMMA VA MOURIR. Nos petites salades familiales, repas, déprime, tout ça n'est rien. Emma est en danger de mort. Voilà la seule réalité.», pp. 112-113.

- «Si j'osais, je lui dirais que c'est pas grave, moi non plus je ne me sens pas chez moi dans mon corps, que c'est pas tous les jours Home, sweet Home. Mais si elle continue à le traiter comme ça, elle n'aura bientôt plus de corps du tout», p.52.

Antonin, sent bien que sa sœur s'auto-détruit, mais il ne comprend pas encore bien la portée de cette maladie. En arrivant à l'hôpital, il s'indigne à la vue des filles malades qui errent dans le couloir : «Emma, qu'est-ce que tu es venue foutre ici ? Qu'est-ce que tu t'es fourrée dans le cortex pour te faire mal comme ça alors que tu n'as aucune vraie maladie ? Une de ces maladies qui te laisse sur le carreau parce que ton corps devient un étranger parfait, un ennemi. Comme le cancer qui a tué notre grand-mère.», p. 159.

Comment différencier le malaise physique qui habite un grand nombre d'adolescents et une maladie grave telle que l'anorexie ? Que pensez-vous de la réaction d'Antonin ? L'anorexie n'est-elle pas une **maladie normale** ? Comment jugez-vous cette comparaison avec le cancer ?

- L'anorexie est une maladie complexe qui touche autant au corps qu'à l'esprit. Les questions d'Antonin se heurtent à d'autres questions : «Je ne peux pas vous donner de réponse claire, définitive. L'anorexie reste encore un mystère. Pourquoi frappe-t-elle surtout les filles, les filles brillantes en particulier ? Quelle est la responsabilité du milieu familial quand dans une même famille un enfant est touché et l'autre pas ? Découvrira-t-on un jour une piste génétique ? Le monde dans lequel nous vivons n'est-il pas responsable aussi,

cette société de consommation qui nous offre une profusion d'aliments et en même temps exige des corps minces ? Toutes les réponses à ces questions n'épuiseraient pas le sujet.» Discutez ces **hypothèses**. Pour approfondir la question de l'anorexie et des perceptions que l'on peut en avoir, vous pouvez vous appuyer sur les références proposées dans la rubrique «ressources complémentaires».

- Pp. 172-173, Emma explique les **cycles** par lesquels elle passe (boulimie-anorexie) et le **but** qu'elle recherche : «Antonin, comprends-moi, il faut que je sois légère, très légère, pour me sentir bien. Tous les kilos superflus m'encombrent, me dégoûtent. Me donnent envie de mourir». P. 51 Alors qu'Antonin vient lui faire part de son inquiétude devant sa maigreur toujours plus flagrante, Emma lui rétorque : «Tu ne vois pas mes bourrelets, mes cuisses de dindonneau, mes joues de hamster, toute cette graisse répugnante ?». Antoine en reste abasourdi : «Je ne sais quoi répondre, parce que, soudain, je comprends quelque chose d'incroyable. Emma et moi on ne voit pas la même chose. Dans quel miroir déformant est-ce qu'elle se regarde pour découvrir une fille quasiment obèse ?» Faites des recherches : ces sensations et ces problèmes d'**auto-perception** sont-ils communs aux jeunes filles anorexiques ?

Devenir adulte

Antonin **se plaint dans l'enfance**. Il arrive toujours en retard, balance son sac en arrivant chez lui... Il est le «type qui «peut mieux faire» mais ne fait pas», p. 40. La vie lui semble plus facile ainsi : «Faut faire attention. Faut se surveiller. Faut toujours se surveiller. Voilà pourquoi c'est fatiguant de vivre quand tu deviens adulte. Quand tu es petit tu ne penses pas à tout ça. Tu vis. C'est tout», p. 21. Face à la volonté de perfection de sa mère et de sa sœur, sa situation semble beaucoup plus drôle. Mais, face aux excentricités de tonton Max,

Antonin se charge soudain d'un **nouveau rôle**. «*Et je lui prends soudain le bras comme s'il était un sale gosse et moi un vieil adulte*», p. 77.

- Qu'est-ce qu'une vie d'adulte pour la maman d'Emma et Antonin ? Pourquoi a-t-elle besoin de couper les ponts avec ses anciens amis pour débiter cette nouvelle phase de sa vie ? Est-ce que vous comprenez son cheminement ? Quelle perception pensez-vous qu'Antonin et sa sœur ont développée de ce passage ? Pourquoi Antonin change-t-il de comportement en compagnie de son oncle ? Et pour vous, **que signifie, devenir adulte** ?

Du désir de disparaître

Antonin voit un **parallèle** entre le mal qui ronge sa sœur et l'isolement dans lequel s'enferme le clochard qui le guette sur le trottoir d'en face. «*Tu ne vois pas qu'elle se suicide lentement ? Elle se suicide comme l'autre sur le trottoir en face*», p. 117. C'est une **envie de disparaître** qui les lie ; chacun à sa manière, cherche à s'anéantir : «*Ma sœur voue un culte à la propreté, à la transparence, à la légèreté. Mon clodo à la crasse, la lourdeur, l'abrutissement. Tous deux cherchent à se détruire. Et moi, là-dedans, qu'est-ce que je viens faire ?*», p. 121. Emma comprend d'ailleurs l'état d'esprit du sans-abri : «*Parce que tout simplement ce qui intéresse les autres, lui, ça ne l'intéresse pas. Un toit. Des murs, une soupe de poireaux brûlante l'hiver, un livret d'épargne, une petite famille et le cimetière au bout. Il préfère la rue, le néant. Il n'a pas envie de participer*», p. 50.

- Comprenez-vous ce parallèle ? Est-il justifié ?

- Et Emma, son appréciation est-elle juste ?

- Pouvez-vous répondre à la question d'Antonin ? Il est le personnage principal de ce roman ; pourquoi l'auteur a-t-il choisi de s'exprimer par sa voix ?

- Que veut dire Emma quand elle évoque le désir de ne pas participer à ce «*monde absurde*» (p. 50) ? Comprenez-vous qu'elle puisse ne plus avoir envie de s'intégrer dans le cycle social et ses conventions ?

MANIÈRE DE VOIR

Photographie

Léa, la petite amie d'Antonin, pose un **regard décalé** et **plein d'empathie** sur le monde. Par l'image, loin du bruit des mots, elle lui fait découvrir la subtilité des choses et lui apprend à aller au-delà des apparences. «*Je comprends que Léa est une vraie artiste. Ses photos me regardent autant que je les regarde. Dans un premier temps, elles me rendent muet. Puis les mots reviennent peu à peu pour mettre un nom sur ce que je vois. Sur chacune de ces photos. Il y a ce détail qui fait presque oublier tout le reste : ici, la tignasse qui dégingole en mèches sales, la peau grise et boursouflée, l'œil jaune et vitreux, l'amas de cabas pourris rassemblés autour d'elle comme une ronde de mioches. Un détail qui raconte autre chose...*», p. 215.

- Pouvez-vous expliquer ce que ressent Antonin devant les photographies de Léa ? Que signifie le fait que **les photos le regardent** ?

- Interrogez-vous sur le **rôle de la photographie**. Est-ce une technique de reproduction de la réalité ou une manière de l'interpréter ? Sensibilisez les élèves au fait que chaque photo résulte d'une série de choix : le sujet, le cadrage, la lumière etc.

Réseaux sociaux

Pour Antonin, les murs Facebook ont succédé aux murs de Mai-68. Il pense que la Toile pourrait être une **réponse à l'isolement et au désespoir**, une manière de partager avec des inconnus, dont les goûts et les intérêts sont peut-être plus semblables aux vôtres que ceux de gens qui vous sont proches physiquement. Critique vis-à-vis des réseaux existants,

qu'il perçoit plutôt comme des espaces de démonstration, il imagine des alternatives.

- Parlant de **Facebook**, il dit «*Je ne traîne pas des heures devant, mais c'est un rituel. En être. Rejoindre les autres. Ils sont tous connectés, les connus et les moins connus, avec leurs histoires, leurs photos, leurs vidéos. Rassurant de les savoir là et angoissant de vivre moins qu'eux, qui, chaque jour, affichent les preuves de leur vie intense. Et en assure la promo.*», pp. 32-33. Partagez-vous son avis ? Pourquoi vous connectez-vous sur Facebook ? Qu'y montrez-vous et dans quel but ?

- Il propose alors des **alternatives** : «*Faudrait créer le réseau EOP.com. Etre ou paraître : that is the question ! Chacun raconterait comment il fait pour vivre. Tout simplement. En type ordinaire. Sans mentir, sans mettre en scène sa vie pour se la jouer cool [...] On ne se connecterait pas, fébrile à l'idée de rater un événement, de manquer quelque chose, ravagé par l'envie de tout voir, tout savoir, torturé par la perspective de ne pas en être. Mais habité seulement par l'envie de ne pas rater sa vie. En regardant les autres vivre et se démerder avec tout ce qu'on nous a mis entre les mains. En partageant vraiment des idées, des expériences... Je sais ça peut paraître gamin, mais pourquoi pas ? C'est bien une révolution, ça : planqué derrière l'écran, enfin dire des trucs super-intimes sans crainte de représailles, poser des questions à une foule de gens inconnus, sans peur du ridicule.*», pp. 33-34. Voir aussi l'échange – et la manière qu'Antonin a de le décrire – avec le prof. Choron (p. 119-120). Que pensez-vous d'une telle idée ? Pensez-vous que ce type de communauté existe déjà ou reste à créer ? Pensez-vous qu'un tel réseau aurait du succès ?

- Antonin va même plus loin, puisqu'il imagine qu'Internet pourrait être à la base d'une nouvelle révolution humaine à l'image de celle de Mai 68. Il s'enthousiasme : «*En moi se lève*

alors le cri de ralliement, le mot d'ordre qu'il faudrait lancer sur tous les réseaux : demander l'impossible ! Alors, des quatre coins de l'univers, dans la nuit éclairée de nos écrans, dans notre solitude partagée, on se mobiliserait pour bâtir et partager un monde moins pourri où le seul objectif à atteindre, ce serait notre rêve. Le rêve de chacun. Parce personne n'a le même rêve.», p. 168. Pensez-vous qu'Internet puisse servir à (re)créer du lien social ? (Voir les références proposées dans «ressources complémentaires»). Est-ce une **utopie** ou une **potentielle réalité** ?

- Enfin, Antonin pressent qu'un véritable **réseau invisible** relie les gens entre eux : «*Le monde visible serait doublé d'un autre monde. Mais pas d'histoire de troisième ou quatrième dimension, pas d'elfes, de trolls ou de morts vivants. Non, tout simplement un monde caché où une multitude de fils insoupçonnés courent entre les êtres et les choses. Un monde invisible, insoupçonnable et pourtant réel existe et cette découverte me remplit de joie*», p. 109. Partagez-vous cette vision du monde ? Qu'est-ce que cela implique pour nos manières d'agir et de coexister ?

- «*Le hasard objectif, c'est le rendez-vous à ne pas manquer, celui vers lequel t'entraînent inexorablement des forces mystérieuses*», explique sa maman à Antonin. C'est lui qui semble avoir envoyé une amoureuse à tonton Max et qui fait se croiser par deux fois les chemins d'Antonin et du mystérieux sans-abri ; comme s'ils devaient se rencontrer pour avancer dans la vie. C'est aussi une autre manière de croire en un lien entre les choses et les gens. «*Je retrouve cette émotion de l'adolescence : un autre monde existe. Invisible, obéissant à d'autres lois, offrant d'autres énigmes, ouvert à tous les possibles. Encore et toujours. Chercher les signes et les déchiffrer, protéger le hasard et ne désespérer de rien. [...] Réunissant pour toujours ses deux fils : celui que la vie réelle*

lui avait donné et celui que le Hasard a placé en face de la prison qu'il s'était choisie», p. 228. Discutez cette notion avec vos élèves. Si vous souhaitez approfondir le sujet, mettez-la en parallèle avec la notion de **synchronicité**. On peut aussi le situer dans le **mouvement surréaliste** et disserter sur la définition proposée par Michel Carrouges dans *André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, Gallimard, 1950 :

«Le hasard objectif, c'est l'ensemble de ces phénomènes qui manifestent l'invasion du merveilleux dans la vie quotidienne. Par eux, en effet, il s'avère que l'homme marche en plein jour, au milieu d'un réseau de forces occultes qu'il lui suffirait de déceler et de capter pour s'avancer enfin victorieusement, à la face du monde, dans la direction du point suprême. Ce sont les présages visibles et vérifiables du nouvel âge d'or, les prodromes actifs de la grande réintégration cosmique, les amorces et les signes de la future fusion de l'homme et de l'univers par la conquête du point suprême.»

Théâtre / vie réelle

«Car le théâtre, c'est ça, le présent», affirme Damien dans son journal (p. 56). Lorsque l'acteur est sur scène, il incarne simplement son personnage au **«destin définitif»**. Le contraire de la vie réelle, telle que la conçoit, la maman d'Antonin, où il faut anticiper, prévoir, épargner, prendre des responsabilités.

- Établissez un parallèle avec la façon dont vit Damien. Finalement, le théâtre lui donnait déjà une excuse pour ne pas

s'impliquer vraiment dans sa vie de famille.

Deux leçons sartriennes

Tonton Max apprend 2 leçons sartriennes à Antonin (p. 73) : 1) **«l'enfer c'est les autres»** ; 2) **«Comment un garçon de café entre dans la peau d'un garçon de café»** (explication p. 74). Sur cette base présenter le philosophe et développer une approche de ces deux principes de l'Être et le néant.

Un peu de vocabulaire

Le **langage** et l'utilisation du vocabulaire peuvent aussi **refléter une manière de voir le monde**. Analysez les deux exemples ci-dessous :

- «A différencier des ressources naturelles : gaz, pétrole, charbon. Le jour où des petits malins ont pondu l'expression **«ressources humaines»**, il aurait fallu tout arrêter et réfléchir à ce qu'on allait devenir avec un vocabulaire pareil», p. 180. Que sont les ressources humaines ? Pourquoi cette formulation choque-t-elle Antonin ? Partagez-vous son indignation ?

- «Rien ne vous passionne, vous n'avez qu'une envie : échapper à la **vulgarité**, abandonner le troupeau pour rejoindre l'élite du bon goût, de l'intelligence, de la branchitude. C'est pour ça que vous êtes vulgaires !», p. 96. Demandez d'abord aux élèves d'utiliser le terme «vulgaire» dans une phrase. Que signifie cet adjectif ? A-t-il la même signification dans ce contexte ? Rappel de l'importance de l'étymologie : du latin *vulgus*, la foule, la populace, <http://fr.wiktionary.org/wiki/vulgus>. Et pour vous, qu'est-ce que la vulgarité, alors ?

Prolongements possibles

- **Photographie** : approfondir le concept photographique de Léa. Une première approche pourrait être une introduction au travail de Martin Parr, photographe anglais, exposé cet automne 2013 à Zurich, qui joue sur les clichés et les détails dérangeants. Voir son interview dans *Le Temps* du 14 septembre 2013 : http://www.letemps.ch/Page/Uuid/c2a4239e-1c8f-11e3-8b69-512724d1e2f9/Martin_Parr_les_choses_de_la_vie#.UoeGaY3slo5 et

son site officiel : <http://www.martinparr.com/>. Etudiez la manière dont il utilise le détail pour raconter une histoire. Dans un second temps, proposez un exercice pratique. Deux consignes peuvent être suivies : 1) Demander aux élèves de proposer trois clichés qui jouent sur cette esthétique du détail dérangeant. 2) Demandez aux élèves de former des binômes. À l'aide de photos – donc sans parole – ils devront entreprendre une correspondance, un échange ou se raconter une histoire qui puisse être comprise et expliquée.

- Imaginer et mettre en ligne un **site Internet** ou un blog qui reprenne les principes de partage d'Antonin. Établir d'abord un concept : quel en sera le thème et de quelle manière rendre ce travail collaboratif ?

Ressources complémentaires

Dossier pédagogique

Destiné à accompagner le Prix des lycéens allemand 2014.

http://www.institutfrancais.de/prixdeslyceens/IMG/pdf/DP_Demander_l_imposable.pdf

Internet et utopie sociale

«La force de l'utopie», paru le 16 juillet 2012 dans *Sciences humaines*, évoque les idéaux qui ont suivi le développement d'Internet.

http://www.scienceshumaines.com/la-force-de-l-utopie_fr_24565.html

«Technologie et lien social», issu du colloque «Pour une refondation des enseignements de communication des organisations» et publié sur éducol, le portail national français de professionnels de l'éducation.

<http://eduscol.education.fr/cid46311/technologies-et-lien-social.html>

Mai 68

«Mai 68 et la libération des mœurs», paru le 10 avril 2008 dans *Sciences humaines*, retrace l'influence des événements de Mai 68.

http://www.scienceshumaines.com/mai-1968-et-la-liberation-des-moeurs_fr_22190.html

Damir Skenderovic et Christina Späti, *Les années 68*, 2012, Ed. Antipodes, propose une analyse de Mai 68 dans le contexte helvétique.

http://www.scienceshumaines.com/mai-1968-et-la-liberation-des-moeurs_fr_22190.html

Brève rétrospective des événements français du 3 mai à la mi-juin 68, INA, journal de France2

<http://www.youtube.com/watch?v=cjgSSSZuVbk>

Site qui présente le témoignage de personnes qui étaient adolescentes en 1968. Quels étaient leurs rêves, leurs espoirs, leurs désirs ?

<http://adolescent1968.blogspot.ch/2010/08/mais-cetait-quoi-mai-68.html>

Point de vue d'un sociologue, publié sur le site de l'Université de Liège :

<http://adolescent1968.blogspot.ch/2010/08/mais-cetait-quoi-mai-68.html>

Anorexie

Témoignages d'anciennes anorexiques, publiés dans le Figaro le 15 novembre 2012

<http://sante.lefigaro.fr/actualite/2012/11/15/19445-rescapees-lanorexie?position=1&keyword=anorexie>

«Anorexie-boulimie: l'enfer est dans l'assiette», un reportage de l'émission 36.9° de la RTS du 30 mars 2011

<http://www.rts.ch/emissions/36-9/3049551-anorexie-boulimie-l-enfer-est-dans-l-assiette.html>



Farida Khali, rédactrice spécialisée art, science et littérature, Fribourg, novembre 2013.